

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 15

Artikel: Der Amerikaner auf Reisen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 16. April 1898.

Bâle, le 16 Avril 1898.

Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—
6 Monate " 3.—
3 Monate " 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate " 4.50
3 Monate " 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entspricht. Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins7. Jahrgang | 7^{me} AnnéeOrgane et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Notre Guide des Hôtels.

La deuxième édition de notre Guide: *Les Hôtels de la Suisse*, vient de paraître; dans le courant de l'avant-dernière semaine, des exemplaires justificatifs ont été envoyés aux hôtels intéressés dans l'entreprise, ainsi qu'aux membres de la Société non intéressés.

Nous croyons qu'il y a lieu, vis-à-vis de la Société, d'insister sur certains points essentiels de cette deuxième édition et de donner à ce sujet des détails complémentaires. Et tout d'abord, chacun a dû être agréablement frappé de la forme plus élégante du livre, au point de vue de la couverture et du papier; la meilleure qualité du papier a contribué surtout à faire ressortir plus vivement les vues d'hôtels que ce n'était le cas dans la première édition. Si, malgré cela, l'un ou l'autre des clichés laisse à désirer, le fait provient uniquement de ce que l'on a mis à notre disposition, pour l'exécution de ce cliché, un projet défectueux.

En général, cependant, les vues sont bien réussies; une autre amélioration, qui n'est pas à dédaigner, consiste en ceci: le livre n'a pas été simplement broché, comme dans la première édition, mais relié, de sorte qu'il peut s'ouvrir complètement, ce qui n'était pas le cas auparavant.

La liste des hôtels s'est complétée d'une façon remarquable (pages 31—50), car, dans chaque localité où on a ajouté la hauteur au-dessus de la mer et, pour chaque hôtel, le nombre des lits.

Quant à la liste elle-même, il convient d'examiner ici aux divers bureaux de renseignements nos remerciements pour leur bienveillant concours, car ils ont contribué, en examinant de près et en complétant la liste, à la rendre aussi complète et aussi exacte que possible.

Comme annexe nous avons ajouté la liste des hôtels qui existent sur les lacs italiens, sur la rive droite du lac de Constance et à Chamonix; en effet, ces trois contrées sont en relations étroites avec la Suisse au point de vue du mouvement des étrangers et, comme telles, sont englobées dans le domaine de la Société.

Une autre innovation, qui sera certainement appréciée par les voyageurs, consiste à avoir fait place dans le livre à un certain nombre de vues générales, qui appartiennent ainsi quelque variété dans l'uniformité des annonces d'hôtels. Nous devons ajouter que quelques-unes de ces vues pourraient être plus belles, mais, malgré tous nos efforts, nous n'avons pas réussi pour l'heure à obtenir pour les clichés des dessins convenables.

Quant à ce qui touche l'altitude des localités il se peut que les chiffres s'écartent ici ou là des données habituelles; nous avons cependant considéré comme formant règle les hauteurs indiquées dans le Dictionnaire des localités publiée par le Bureau fédéral de statistique à Berne et nous y avons puisé ces indications.

Dans la liste des noms d'hôtels susmentionnée le canton a été ajouté à chaque localité; mais, dans la seconde partie du livre, c'est-à-dire celle des annonces, nous avons jugé plus convenable de renoncer à ce système et d'adopter, au lieu du canton, une désignation facilitant l'orientation, p. ex., Brunnen au lac des Quatre-Cantons, au lieu de canton de Schwyz; St-Moritz dans la Haute-Engadine, au lieu de canton des Grisons; Grindelwald dans l'Oberland bernois, au lieu de canton de Berne, etc.

Nous croyons devoir également rappeler que les noms des hôtels sont, dans les trois langues, conservés sous leur dénomination usuelle. Nous avons sur ce point adopté le principe suivant: de même qu'il paraîtrait ridicule et incompréhensible de vouloir traduire en allemand l'hôtel de la Paix à Genève par *Hôtel zum Frieden* ou l'hôtel du Cygne à Montreux par *Hôtel Schwanen*, de même il serait aussi peu convenable de traduire les noms des hôtels de la Suisse allemande en français ou même en anglais.

Quand bien même, en tenant compte du fait que les Français sont peu familiers avec les langues étrangères, on s'efforce aujourd'hui encore de faciliter à la prononciation française ce qui est traduisible et intraduisible, nous croyons qu'il est non seulement plus simple, mais aussi correct de désigner chaque hôtel dans notre Guide, en quelque langue que ce soit, par le nom sous lequel il est connu et nommé dans la localité. Un Français, un Anglais pourra prononcer un nom d'hôtel même dans une langue qui lui est étrangère, et il sera plus promptement renseigné dans une localité que, si l'Anglais, par exemple, s'informer du *Stag Hotel* au lieu de l'*Hotel Hirschen*, ou si le Français cherche l'*Hotel du Bouquetin*, à Coire, au lieu du *Steinbock*, ou si l'Allemand demande à Ouchy l'*hôtel Englischer Hof* (Hotel d'Angleterre).

Il nous reste à présenter quelques observations sur l'emploi de cette deuxième édition du Guide. Comme on le sait, le livre est distribué gratuitement et nous avons dû nous préoccuper d'en organiser la répartition aussi utilement que possible. La plus grande partie de l'édition sera expédiée directement à l'étranger, car le principal avantage qui en résultera pour l'entreprise, c'est-à-dire pour les hôteliers comme pour les voyageurs, c'est d'arriver dans les mains de ceux auxquels il est destiné, avant qu'ils se mettent en voyage. Nous disposons aussi, pour atteindre le but désiré, de moyens vraiment appropriés. Ainsi, l'agence générale en Suisse du *Norddeutscher Lloyd*, à Zurich, se charge de distribuer le livre sur ses nombreux navires et dans ses agences; la direction des chemins de fer de l'Etat belge sur ses bateaux Ostende-Douvres; le Vorort des Sociétés de renseignements suisses, à Zurich, qui entretient des relations très étendues dans le monde entier, prend une grande partie de l'édition. Nous leur exprimons ici notre sincère gratitude de leur concours.

Ces mesures nous obligent à différer d'abord la remise des livres aux hôtels qui les destinent à leurs clients, jusqu'à ce que les expéditions à l'étranger soient terminées. L'expédition dans l'intérieur de la Suisse ne pourra guère avoir lieu avant le mois de juin et nous ne livrerons qu'en quantités limitées, car il se passera quelques années avant l'apparition d'une édition nouvelle, et il ne peut être question d'utiliser toute la deuxième édition pendant l'été prochain.

Il sera, au contraire, avantageux de continuer la distribution à l'étranger pendant l'année prochaine.

Nous pourrions exprimer le vœu que tous les hôtels, qui désirent des guides, nous fassent savoir le nombre qu'ils en désirent, dans chaque langue, afin que nous puissions établir à temps le plan de répartition.

Der Amerikaner auf Reisen.

Wie der Amerikaner reist, schildert in vorzülicher Weise eine Amerikanerin in *The Argonaut*. Die Kritik datiert zwar vom Jahre 1893, dürfte aber mehr noch auf die gegenwärtigen Verhältnisse passen. Die aufrechte Korrespondentin schreibt:

„Es ist für Europäer, welche ein Verlangen tragen, die Amerikaner kennen zu lernen, absolut nicht nötig, den Ozean zu durchkreuzen, alles was sie hiezu brauchen, ist ein Rundreisebillett, gleichviel für welche Gegend, und sie werden in Amerika sein, so weit es seine Einwohner, deren Sitten, Gebräuche und Sprache anbetrifft.“

Der Monat August ist der Hauptzeitpunkt, wo die Bewohner der Vereinigten Staaten über die ganze Welt verbreitet sind, und wenn auch dieser oder jener Umstand manchen zu Hause

behält, so ist doch die Zahl derer gross, welche um diese Zeit das Pariser Pflaster treten auf dem Wege nach anderen Gegenden.

Die amerikanischen Reisenden lassen sich in verschiedenen Klassen teilen, unter welchen diejenigen der „Überreisen“ den ersten Rang behaupten. Nehmen wir z. B. einen jungen Teilhaber eines Bank- oder Handelshauses, der sich vor Kurzem in das zarte Joch der Ehe begeben und der nun die drei Honigmonate dazu benutzen will, seiner jungen Frau die alte Welt vor Augen zu führen; denn weiss Gott, ob sie je wieder Gelegenheit haben werden, diesen Plan auszuführen. Eine schöne runde Summe steht ihnen zur Verfügung, das Retourbillett steckt bereits in der Tasche, so dass, wenn allenfalls die Kreditbriefe zu früh erschöpft sein sollten, sie nur ihre Weiterreise abzubrechen brauchen, um wieder zu ihren Penaten zurückzukehren. Auf nach Europa! Sie eilen wie von Furien gehezt, sie reisen ohne irgend welchen Aufenthalt, unbekümmert darum, ob die arme junge Frau vor Müdigkeit fast erschöpft ist. Sie durchkreuzen die reizendsten Gegenden, die interessantesten Städte ohne Rast, ohne Ruh. Sie rennen durch Kunstmuseen, weder nach links noch nach rechts zu schauen aus Furcht, einen Moment zu verlieren, ihre Augen und Gedanken sind immer um einen Tag voraus. Jeden Abend findet man sie im Lesesalon des Hotels, die ganze Zeit in das Kursbuch verfeilt, um herauszukriegen, wie morgen in kürzester Zeit und ohne eine Minute zu verlieren, die Wanderung fortgesetzt werden könnte. Rom, St. Peter und Vatikan inbegriffen, wird in drei, vier Tagen „abgetan“, 24 Stunden widmen Venedig und einen Nachmittag Florenz, dann Frühstück in Monte-Carlo, Mittagessen in Nizza, um die folgende Nacht in Marseille zu schlafen. Sie werden erzählen, dass sie die Schweiz nach allen Windrichtungen und von oben bis unten gesehen in einer Woche. Paris und London hält sie etwas länger zurück, mit Rücksicht auf die schönen Verkaufsläden und Theater. Trotz all diesen Spazieren und Hetzjagden bleiben die Leutchen ruhigen Temperaments, keine Aufregung, keine Nervosität, es ist das *Geschäft* des Reisens. Ein Vergnügen kann es ja nicht sein, man ist eher versucht zu glauben, sie seien alle Opfer des Verhängnisses, wie weiland der ewige Jude. Fragt man sich, was sie wohl bei ihrer Rückkunft ihren Verwandten und Freunden, die noch nicht zu den Glücklichen zählen, Europa gesehen zu haben, zu erzählen haben werden? Ohne Zweifel werden sie die Zeit der Rückfahrt dazu benutzen, ihren „Büdeker“ zu studieren und dann einfach weitererzählen, was sie gelesen.

Ganz anders gestaltet sich das Reisen bei einer amerikanischen Familie, bestehend aus Vater, Mutter und zwei Töchtern, denen ich in Paris begegnete. Sie kamen herüber, um Italien zu sehen, da sie jedoch Paris ganz nach ihrem Geschmack fanden, blieben sie, bis der Tag der Rückfahrt da war. Die Damen vertrieben sich die Zeit mit Schlendern auf den Boulevards, Absuchen der Magazine, oder mit Fahrten ins *Bois de Boulogne*. Abends begab sich die Mutter, todmüde, sofort nach dem Essen zu Bett und die Töchter empfingen ihre Freundinnen im Salon. Was den Vater betrifft, so sah man denselben nirgendswo, als im Leszimmer seines Bauliers, wo er den ganzen Morgen der Lektüre der Zeitungen widmete. Nachmittags setzte er sich für 4 Stunden in die *Champs-Élysées*, rauchte seine Zigarre und sah den vorbeifahrenden Calèches zu. Den Rest des Tages verbrachte er in einem Schaukasten im Vestibül des Hotels, in der einen Hand einen *Cocktail* und in der andern amerikanische Zeitungen. Er kam aus seinem ständigen Phlegma nicht eher heraus, bis der Moment des Aufbrechens, der Abreise gekommen, und er in letzter Stunde, aufgerüttelt durch das Gespenst der *Mc Kinley Bill* seinen Töchtern erklärte, dass sie kaum die

Hälfte ihrer eingekauften Sachen mitnehmen dürfen. Wiederum gibt es ganze Familien, welche gleich wandernden Horden ausziehen, Eltern, Töchter, Schwiegersöhne, Neffen, Mütter, Kinder, Gouvernanten, Courrières und Kammerzofen. Diese sind für zwei Jahre nach Europa gekommen; ihre Reise ist so eingeteilt, dass sie immer zur rechten Zeit am rechten Ort sich befinden. Der erste Sommer gilt Norwegen, dann durch Deutschland dem Rhein entlang nach der Schweiz. Im Herbst nach den italienischen Seen und bis Venedig; die Winterszeit wird verteilt auf Florenz, Rom, Neapel und Sizilien. Das folgende Frühjahr finden wir sie in Monte-Carlo und in Paris; nachdem das grosse Wettrennen vorbei, in London auf dem Wege nach Ascot und Henley. Dann nach Ostende in die Meerbäder, nach Holland, Belgien, ein kleiner Aufenthalt in Spa und Aix-les-Bains, einen Sprung nach Bayreuth zu den Wagner-Aufführungen. Weiter gehts, nach München, ins Tirol, nach Wien, Budapest, Konstantinopel, Griechenland, Ägypten, Alger und Spanien, und wenn die zwei Jahre vorbei sind, auf den Tag, schiff sich die ganze Gesellschaft wieder zurück, ein *minus* einer der Töchter, die in Paris oder London unter die Haube gekommen und *plus ein Baby*, das da oder dort das Licht der alten Welt erblickte. Gern gesehene Gäste der Hotels, geben diese ihr Geld aus ungezählt. Gastfreudlich und gesellschaftlich schliessen sie sich überall der amerikanischen Kolonie an, wo immer sich solche findet, machen sich bemerkbar auf Bällen, *Soopers*, in Theater, in *Matinées*. Sie haben von dem Gesehenen vermutlich nicht viel in sich aufgenommen, aber sie haben sich und andere amüsiert.

Weniger willkommen den Hoteliers und scheel angesehen von andern Reisenden, nicht ausgeschlossen ihre eigenen Landsleute, sind die typisch gewöhnlichen, geräuschkövige auf-tretenden und protzig herausfordernden Amerikaner, die durch lautes Reden und Gestikulieren, durch ihr in näseldend aber lautem Tone gesprochenen „I guess“ und „I reckons“ die Salons durchwandern. Überall hört man ihr Kommen und Gehen, viel Lärm um nichts. Sie sind niemals zufrieden mit dem, was man ihnen vorsetzt, nörgeln an allem herum, sie glauben zu nichts anderem dar zu sein, als die Welt zu blenden mit ihrem Pomp und die Verwünschungen aller Derjenigen auf sich zu ziehen, die in ihrer Umgebung sich befinden. Die Damen erscheinen an der Table d'hôte in diamantensetzten Roben, passend für Empfangsabende, doch wenn sie das Hotel verlassen, fällt nur eine Kleinigkeit für das Zimmermädchen ab. Der Mann bestellt den teuersten Champagner, weizelt sich jedoch eine Tasse Thee zu bezaubern, welche seiner Ansicht nach in den Pensionspreis einzuschliessen sei.

Wir sind jedoch glücklich, konstatieren zu können, dass noch eine andere Klasse Amerikaner, und zwar eine vorherrschende, besteht, welche zufolge ihrer Intelligenz und verfeinerten Lebweise ihrem Lande Ehre macht und einen angenehmen Eindruck zurücklässt bei Allen, die mit ihr verkehrt. Ihre Europareise ist nicht nur ein mit Bewusstsein gekostetes Vergnügen, sondern sie wird ihnen zur lehrreichen Studie. Das sind die angenehmsten Reisebegleiter, denen man begegnen kann. Sie interessieren sich für alles und machen sich dadurch selbst interessant. Sie bringen mit in die alte Welt ihre Intelligenz, ihre Energie, ihre Munterkeit und den angenehmen Eindruck der Unbefangenheit, ohne Vorurteil, stets begierig zu lernen und alles zu begrussen, was neu ist.

Ein Jeder, nicht nur der Amerikaner, reist heutzutage viel zu schnell und sieht zu wenig, dank den vielen Bahnen, der kurzen Zeit, die zur Verfügung steht und dem Drange, recht viel zu sehen. Es mag jedoch bemerkert werden,

dass dieses Vielsehen nur Täuschung und für den körperlichen Zustand eine Falle ist. Es bedeutet nicht nur ein Abmühnen des Körpers, sondern auch ein Blenden des Geistes. Mit müdem Körper einen „Titian“ bewundern oder gar eine ganze Gallerie berühmter Meister in Augenschein nehmen, ist einfach ein nutzloses Unterfangen. Langeleben, man nimmt nichts in sich auf, trägt nichts mit sich fort. Man mag ganz Italien bereisen, jede Kirchentreppe bestiegen, alle Gemäldegalerien durchwandern, ohne dass einem auch nur ein Atom von dem Geschenken bleibt, wogegen bei ruhiger Betrachtung sowohl Körper wie Geist gewinnen.

Thatssche ist, dass der moderne Tourist nichts sieht, ausgenommen er gehe in die Schweiz oder ins Tirol, wo sein Geist mit der Gletscher- und Alpenwelt beschäftigt ist. Mit seinem „Badekoffer“ versehen, fesseln ihn die Schlösser und Burgen, die Kirchen und öffentlichen Gebäude und dergl.

Unser moderner Tourist würde gut thun, einschlägige Bücher zu studieren, ehe er nach Europa reist. Es sind ja einige Glückliche, welche Zeit und Willen haben, sich für sechs oder zwölf Monate irgendwo niederzusetzen, Land und Leute und auch die Sprache zu studieren, aber diese sind eben selten und zu dem verfehlten sie, diese Vorteile richtig zu verwerten. Die Mehrzahl unserer heutigen Vergrößerungsreisenden sind Leute, die sich sagen: „Ich habe Geld und Zeit, ich reise nach Europa“, und dann wird aufgebrochen für Wochen, Monate oder Jahre, um Europa zu sehen. Doch wie wenig wird gesehen, wirklich gesehen! Das moderne Hotelwesen, die modernen Bahnen, sind unvereinbar mit Beobachten. Es wäre ein schönes Werk für einen Sozialreformer, der sich zur Aufgabe machen wollte, das Reisen in vernünftigere, geistige regende Bahnen zu lenken.

—><

Ist es unlauterer Wettbewerb oder Schlimmeres

fragt der „Merkur“, wenn Hr. Albert Rothacher in Genf, Lancy, gänzlich unbekannten Leuten Fässer Wein auf den Hals schickt? Dieser noble Geschäftsmann hat noch die Frechheit, in den Frachttbriefen seiner „Naturweine“, deren Bezeichnung ein dessen hübsch unterlässt, zu schreiben: „Ohne allen Zweifel werden Sie mit der Sendung in jeder Weise zufrieden sein“

Rothacher speditiert nicht etwa kleine Piecen an seine Opfer, sondern gleich Fässer von über 200 Liter — und sehe ich gern Ihnen ferneren Ordres entgegen.“ Wer sich die Sendung verbittet, hat doch immerhin, will er nicht spätere Schererei riskieren, das Vergnügen, für den Retourbrief an einen ganz fremden Menschen Porto zu bezahlen. Diese Mitteilung machen wir namentlich auch, um zu zeigen, dass das Gewachs nicht bloß jenseits des Jura gedeiht, dessen Treiben mit Cognacflaschen u. dgl. wir gelegentlich gekennzeichnet haben. Grossartig, füllt es nicht ein Witz sein soll, ist folgende Beilage zum Frachttbrief:

Lohn für treue Kundschaft. Bei jeder Nachstellung im Werte von mindestens Fr. 40 sende Ihnen gegen Zustellung dieses Bon gratis und franco einen halben Liter achtzen alten Malaga oder je nach Wunsch das gleiche Quantum Madeira, Muskat oder Turiner Wermouth.

Den obigen Thatssachen fügen wir (die Hotel-Revue), eine weitere bei. Die **Königsberger Thee-Compagnie in Berlin** handelt nämlich nach demselben System, sie versendet an die Schweizer Hoteliers, von Zürich aus, Büchsen, enthaltend 3½ Kilo Thee. Einige Tage vorher erhalten die Adressaten ein Schreiben folgenden Inhalts:

„Wir erlauben uns, Ihnen ein grösseres Muster unserer in der Schweiz gut eingeführten Theemengen zu äusserst billiger Preisnotiz in der sicheren Erwartung zu übersenden, dass Sie resp. Ihre Gäste anerkennen werden, welch ausserordentlich frischer, feiner Wohlgeschmack diesen Thee auszeichnet, und wir geben uns der Hoffnung hin, auch von Ihnen in Zukunft regelmässige Ordres zu erhalten. Die Box wird innerhalb einer Woche ab Zürich übergeben.“

Dieses Schreiben enthält zugleich auch die Rechnung für das Theemuster, im Betrage von Fr. 19.25. Weiterer Kommentar überflüssig.



Die Heilung der Trunksucht wird im kanadischen Staate Manitoba auf sehr originelle Weise versucht und erreicht. Die dortige Polizei hat längst die Erfahrung gemacht, dass das Einsperren der Trunkenbolde bei Wasser und Brot Besserung nicht erzielt. Dies ist nun aber ganz anders geworden, seitdem man die Aergen erregenden Zechbrüder mit einem breiten, goldglänzenden Halstuch schmückt. Dasselbe muss solange getragen werden, wie es die Rechtsbarkeit für gut findet. Einem so gekennzeichneten Manne darf bei grosser Strafe kein Tropfen Alkohol verabfolgt werden. Der Betroffene hat ausserdem für Spott und Hänsleien nicht zu sorgen. Die Furcht vor der gelben Binde ist so gross, dass der einmal damit Bestrafte höchst selten wieder einen Tropfen über den Durst trinkt.

Wie man in Westvirginien Eier kocht! Bischof Pare aus Baltimore besuchte vor einiger Zeit eine bischöfliche Familie in Westvirginien. Als die Hausfrau hörte, dass ihr Gast mit Vorliebe hart gekochte Eier zum Frühstück esse, begab sie sich in die Küche, um das „kleine Maß“ eigenhändig zu bereiten. Während die Dame eifrig am Herde hantierte, begann sie die erste Strophe eines wohlbekannten geistlichen Liedes zu singen. Dann folgte der zweite Vers, und Bischof Pare, der vom Esszimmer aus den Gesang hören konnte, setzte mit seiner wohltonenden Baritonstimme ebenfalls ein. Als die Strophe zu Ende war, wurde es still in der Küche und bald darauf trat Milady mit dem fertigen Frühstück herein. „Warum singen Sie nicht den dritten Vers?“ fragte der Bischof. „Den dritten Vers?“ entgegnete die Dame erstaunt, „nun, der war doch nicht nötig.“ „Das verstehe ich nicht“, meinte Parekopschütztlhd. „So hören Sie, Herr Bischof“, erklärte die Hausfrau mit feinem Lächeln: „Wenn ich weiße Eier kochen will, singe ich eine Strophe von „Rock of Ages“, sollen die Eier aber hart werden, dann genügen zwei Verse; der dritte wäre also überflüssig!“



Interlaken. Das Reichshotel und St. George ist für die Saison eröffnet.

Luzern. Das Hotel Rigi ist seit dem 8. April wieder eröffnet.

Ragaz. In diesen Tagen ist die Drahtseilbahn Ragaz-Wartenstein eröffnet worden.

Uetlibergbahn. Der März zeigt eine Reisendanzahl von 1150 gegen 921 im Vorjahr.

Zürich. Seit dem 13. ds. ist der interurbane Telefonverkehr wieder eröffnet.

Brüssel. † In hier verstarb im Alter von 71 Jahren Herr Eduard Dremmel, Besitzer des Hotel Bellevue und Hotel de Flandre.

Glion-Naye-Bahn. Die erste Lokomotive hat vorigen Donnerstag den Berggriffel erreicht. Der ordentliche Betrieb soll auf 15 April eröffnet werden.

Lausanne. Am 15. April hat Herr Ch. Cuénod den neu erbauten „Hôtel Continental“ und de la Gare“ eröffnet.

Morligen. Hotel und Pension Beatus in Mergen am Thuner See wird mit 1. Mai von Frau Rosa Zahlen, zur Zeit in Bern (Ratskeller), übernommen.

Montreux. Die Tonhallegesellschaft hat laut „Revue“ als Direktor dieses Etablissements Herrn Hubler aus Bern berufen.

Neuheim. Das Hotel du Nord ging für 230 000 Mark in den Besitz der seitherigen Pächterin Fr. Brusatio über.

Ems. Das Hotel und Badehaus Vier Jahreszeiten und Europäischer Hof in Ems ist an Herrn Leonh. Graf früher Oberkellner im Schweizerhof in Luzern übergegangen.

Kassel. Das Pensionshaus Wilhelmshöhe ging für 196 000 Mk. in den Besitz seines Direktors Herrn Karl Brune über. Die Akt.-Gesellschaft tritt in Liquidation.

Neuenburg. Das Organisationskomitee des eidgenössischen Schützenfestes hat die Festwirtschaft den bekannten Neuenburger Restaurateur Sottaz übergeben.

Seelisberg. Das Hotel Sonnenberg soll wie das „Wiener Badeblatt“ berichtet eine bedeutende Vergrösserung erfahren haben; es soll künftig doppelt so viele Gäste aufnehmen können als bisher.

Vitznau. Das Hotel Rigi, welches im Laufe des Winters gänzlich renoviert, mit mehreren Balkons versehen und um ein Stockwerk erhöht worden, ist für die Frühjahrssaison wieder eröffnet.

Seiden-Damaste Fr. 1.40
bis 22.50 per Meter und Seiden-Brocate — ab meinen eigenen Fabriken — **G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.**

Den Besitzern von Hotels und Pensionen

empfehlen wir uns zur Besorgung ihrer diesjährigen Saisonserate. Prompte und billige Bedienung. Kostenberechnungen gratis. **Annonce-Expedition H. Kettler, Luzern, Seidenhofstrasse 4; Zürich, Kappelgasse 17.** 1820 K434L

Hôtel Byron, Villeneuve

à 15 minutes de Montreux, à 5 minutes de Chillon. Tramway

Séjour de printemps, d'été et automne très recommandé

Jardins, terrasse et parc ombragés sans rivaux

Omnibus à la gare et au débarcadère de Villeneuve, à 5 m. de l'hôtel

Prix modérés — Arrangements pour familles

H. GEHRIG, Directeur.

1880

Man verlange gefl. Prospekte. [1875]

Basel. (Mitgeteilt vom Oeffentl. Verkehrsburau.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements sind während des verlossenen Monats März in den Gasthäusern Basels 11,682 Fremde abgestiegen (März 1897: 11,143).

Bern. Laut Mitteilungen des offiziellen Verkehrsburau haben im Monat März 1898 in den stadtbernischen Gasthäusern 9307 Personen logiert, (1897: 10,863). 1. November 1897 bis 31. 1898: 4332 (gleiche Periode 1896/97: 43,757.)

Blitzzug Calais - Interlaken. Der Blitzzug, welcher schon während der Hochsaison zweimal verkehrte, soll nun heuer vom 1. Juli ab täglich fahren und zwar mit Beifügung einer zweiten Wagenklasse.

France. Mr. Victor Pignat ayant été obligé, par suite d'une augmentation du loyer d'abandonné son hôtel du Louvre à Aix-les-Bains à pris la gérance du Grand Hôtel et Casino de Perniche-les Pins, près St Nazaire.

Montreux. Herr U. Spalinger, früher Mitherr des Hotel Bon Port in Territet, übernahm laut „Union Helvétique“ das Hotel Beau Rivage, dessen Inhaber, Herr Rochedieu, in sein Hotel Schweizerhof in Neuhausen zieht.

Vom Pilatus. Seit letzten Dienstag, den 12. ds. hat die Pilatus-Bahn ihre Fahrt wieder aufgenommen. Der Eröffnung bis Kulu vorangegangen, verkehrte — sofern die Witterungsverhältnisse es erlauben — täglich zwei Züge nach der 1400 Meter über Meer gelegenen, als herrlicher Aussichtspunkt bekannten Aemgiser-Alp.

Adelboden. In den letzten Wochen wurden im Kurhaus hier selbst (Eigentümer Herr Reichen in Frutigen) die Anlagen für elektrische Beleuchtung installiert, bei 150 Glühlampen und mehreren Bogenlampen. Die Kraftanlage mit 15 Pferdekraften kann dagegen erst im Mai eingerichtet werden. Vom Kanderwerk soll in Laufe des Sommers auch Aeschi mit elektrischer Kraft ausgerüstet werden.

Andermatt. Die Aktiengesellschaft „Grand Hotel Bellevue & Tourist“ in Andermatt hat sich das Aktienkapital auf 200 000 Franken eingestellt, von 200 auf die Namen lautende Akten zu 1000 Fr. Der Verwaltungsrat besteht aus H. J. Gut-Schnyder (Luzern) Präsident; Albert Riedweg (Luzern), Delegierter und Aktuar; Rudolf Kesselbach (Andermatt), J. Reyer (Luzern), Delegierte.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 26. März bis 1. April 1898: Deutsche 759, Engländer 454, Schweizer 292, Holländer 120, Franzosen 130, Belgier 47, Russen 92, Österreicher 30, Amerikaner 44, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 52, Dänen, Schweden, Norweger 30, Angehörige anderer Nationalitäten 5. Total 2048, Darunter waren 55 Passanten.

Einsiedeln. Hier beschäftigt man, ein grosses katholisches Vereinshaus, und zwar in der Nähe des Bahnhofes, zu erstellen. Der Kostenanschlag ist auf 450 000 Fr. gestellt; es soll ein grosser Bau werden mit einem abgetrennten Büroraum und mehreren Bogenlampen. Die Kraftanlage mit 15 Pferdekraften kann dagegen erst im Mai eingerichtet werden. Vom Kanderwerk soll in Laufe des Sommers auch Aeschi mit elektrischer Kraft ausgerüstet werden.

Berlin. Nach dem Geschäftsjahr der „Berliner Hotelgesellschaft Kaiserhof“ beträgt der 1897er Betriebsgewinn Mk. 649 815 gegen Mk. 855 806 in 1896. Hiervom wurden zur Erhaltung der Gebäude, Ersatz des abgenutzten Mobiliars, Wäsche und Silber 49 938 Mark und Abschreibungen auf Grundstück und Bau-Conto Mk. 20 690 verwendet. Nach Abzug der zu zahlenden Zinsen für Hypotheken und Obligationen verbleiben Mk. 191 357 Reingewinn (gegen Mk. 284 876 im Vorjahr) voraus 4 Proz. (im Vorjahr 6 Proz.)

Amerikanische Eisenbahnen. Nach der letzten Statistik betrug im Jahre 1897 die Anzahl der auf den amerikanischen Eisenbahnen auf einer Meile befahrenden Passagiere 13 Millionen.

Am 1. April 1898 wurden 15 Millionen auf Anhänden gelangten 88 Millionen Dollars zur Auszahlung. Von den Bahneinnahmen entfielen 70 Proz. auf den Fracht- und 30 Proz. auf den Personenverkehr. Es sind somit aus dem Frachtverkehr 62 Millionen Dollars und aus dem Personenverkehr 28 Millionen Dollars für Dividenden verdient worden.

Luzern. Wie das „Luz. Tagbl.“ aus zuverlässiger Quelle vermittelt, hat sich zur Erbauung eines Hotels auf dem dem Bahnhof zunächst gelegenen Bauplatz ein Aktiengesellschaft gebildet, welche dasselbe „Hotel Monopol“ nennt. Die Hauptbeteiligten dabei sollen sein: der H.H. Döppler zum „Hotel St. Gotthard“, Dreyer-Wengi, Gebr. Keller, A. Kiedweg zum „Hotel Victoria“ und Spillmann zum „Hotel du Lac“. Der Hotelbau, welcher allen modernen Anforderungen entsprechen wird, soll so gefördert werden, dass das Hotel schon mit der Saison 1898 eröffnet werden kann.

Beatenberg-Bahn. Die Drahtseilbahn Thuner See-St. Beatenberg hätte im letzten Jahr ein sehr günstiges Betriebsergebnis gehabt, wenn nicht von Mitte Februar bis Mitte März ein Sturm die Bahn verhinderte. An Dividenden gelangten 88 Millionen Dollars zur Auszahlung. Von den Bahneinnahmen entfielen 70 Proz. auf den Fracht- und 30 Proz. auf den Personenverkehr. Es sind somit aus dem Frachtverkehr 62 Millionen Dollars und aus dem Personenverkehr 28 Millionen Dollars für Dividenden verdient worden.

Jungfraubahn. Der „Frankf. Tag.“ wird aus Zürich berichtet: Die erste Strecke der Bahn wird nach der Laufe ds. J. im Juli, längstens August, dem Verkehr übergeben, so dass die Touristen noch in diesem Sommer von der Scheidegg nach der

3340 Meter hochgelegenen Station Eigergletscher fahren können. Die elektrischen Lokomotiven mit zwei Motoren zu je 150 Pferdekräften werden bereit im Mai d. J. abgeliefert werden. Die Maximalsteigung beträgt auf dieser Strecke 25°. Für die absolute Sicherheit wurden dreierlei Bremsvorrichtungen angebracht. Die Tunnelbaute, die im Winter tüchtige Fortschritte mache, ist auf die Länge von 300 Metern fertig.

Bahnen im Berner Oberland. Der Bundesrat befürwortet bei den eidgenössischen Räten die Erteilung der Konzession für eine elektrische Eisenbahn von Meiringen über den Sustenpass nach Wimmis. Herrn Buech und Durrer in Luzern und Elias Flüeler in Meiringen sowie für eine Eisenbahn von Wattwil durch das Stanserthal nach Wimmis eventuell nach Spiez an die Heggen Lenz, Fürsprecher und Fr. Winzinger, beide in Bern. Ferner wird der Bundesversammlung beantragt, die Zahnradbahn Brienz-Rothorn berechtigt sein sollen, auf die Konzession zu verzichten und die Bahn abzubrechen, um zwei Jahre, d. h. bis Ende 1900 zu verlängern, in der Meinung, dass eine bezügliche motivierte Erklärung dem Bundesrat eventuell vor Ende des betr. Jahres einzureichen ist.

Eggishorn. Wie die „Alpina“ meldet, hat Herr Cathrein vom Eggishorn dem Centralkomitee mitgeteilt, dass er hofft, den neuen Pavillon auf dem Konkordiaplatz (2850 Meter) am Altschulgletscher aus 1897 am 1. Juli eröffnen zu können. Das Gebäude wird zehn Schlafzimmer mit vierzehn Betten, ein Speisezimmer für Touristen und ein Zimmer für die Führer enthalten. Die Tarife für Saison und Logis ist dem Centralkomitee unterbreitet worden. Die Gäste des Hotels Jungfrau am Eggishorn und die Mitglieder des Alpenklubs erhalten einen Rabatt von 10%. Was die alte Klubhütte (Konkordiahütte) betrifft, so wird das Centralkomitee sie wieder herstellen und das Mobiliar ergänzen lassen, so dass die Hütte auch in Zukunft von den Touristen benutzt werden kann, die nicht im Pavillon Cathrein sich aufzuhalten wollen.

Zürich. (Einges.) Die Anmeldungen zur Beobachtung des ersten schweizerischen Weinmarktes verbunden mit einer Ausstellung sind zahlreich eingelaufen. Aus den verschiedenen Weingebieten der deutschen Schweiz sind über 500 Weine angemeldet. Dieselben bilden teils Typusmuster solcher Gegend, die im Weintrading jeweils im Herbst verkauft werden, als sind diese Muster der von 100000 zum Verkaufe angemeldeten Weine. Es sind Weine verschiedener Jahrgänge und Preise zum Verkaufe offeriert und dünftet sich für Weinkäufer eine reiche Auswahl bieten. Die ausgestellten Weine können gegen mässige Entschädigung gekostet werden. Es ist deshalb der Besuch vom 17.-24 April dauernden, im Pavillon am Platzspitz Zürich stattfindenden Ausstellung für Jedermann, der sich für unsere Landweine interessiert, zu empfehlen. Die Einlieferung der Weine ist bereits erfolgt. Dieselben gelangen am 13. und 14. April zur Prüfung durch das hierfür bestellte Preisgericht.



An Mehrere! Die in unserem Hotelführer verwendeten Clichés können voraussichtlich erst im Laufe Juni, d. h. nach kompletter Beendigung des Druckes an die betreffenden Hotels abgeliefert werden; dieselben sind im Subskriptionspreis inbegriffen und werden daher gratis verabfolgt, von jedem Hotel sind mit Rücksicht auf die grosse Auflage, zwei Stück vorhanden.

400 Salatrecepta. Im Verlage der Firma H. Poppe & Co., Dresden, Waisenhausstrasse 11 ist soeben ein *Salatbuch* erschienen, enthaltend 400 verschiedene Salate mit Rezepten zur Zubereitung derselben, sowie der dazu verwandbaren verschiedenen Salaten und Mayonaisen. Ein wohlbekanntes Buch, das sehr geschmackhaft ist, willkommen durch die Preisgestaltung ist.

Le Traducteur. Hallmannschrift zum Studium der französischen und deutschen Sprache. Abonnement Fr. 2.80 per Jahr. Enthält eine reichhaltige Auswahl von Lesestückchen, die das Weiterstudium der einen oder andern Sprache erleichtern. — Probennummern gratis und franko durch die Expedition des „Traducteur“ in La Chaux-de-Fonds.

Theater.

Repertoire vom 17. bis incl. 24. April 1898.

Stadttheater Zürich. Sonntag 5 Uhr: Wagner-Cyklus: *Die Meistersinger von Nürnberg*. Montag 7½ Uhr: *Ewig Lieber*. Schauspiel. Dienstag 7½ Uhr: *Der Jongleur*, Posse. Mittwoch 7 Uhr: Wagner-Cyklus: *Tristan und Isolde*. Donnerstag 7½ Uhr: *Der Obersteiger*, Operette. Freitag 7½ Uhr: Wagner-Cyklus: *Das Rheingold*. Samstag 7½ Uhr: *Walküre*. Sonntag 7 Uhr: Wagner-Cyklus: *Die Walküre*.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

so wie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 85 Cts. bis Fr. 28.50 per Meter glatt, gestreift, kariert, gemustert, Damast etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.)

Seiden-Damaste v. Fr. 1.40—22.50

Seiden-Bastkleider p. Robe „ 10.80—77.50

Seiden-Foulards bedruckt „ 1.20—6.55

per Meter, **Seiden-Armures, Monopols, Cratillognes, Moire antique, Duchesse, Princess, Marocain, Seiden Steppdecken** etc. etc. franco im Hause. — Musterrat und Katalog umgedreht.

Campinas, reinschmeckend „ 1. —55 bis —65 per 1/2 Ko.

Perl-Kaffee blau sup. extra „ „ 70 „ „

Java, gold „ „ 80 „ „

Blau-Java, Porto Rico etc. „ „ 95 „ „

Mokka, arabisch u. abessynisch „ „ 1.20 „ „

Kaffee „ „ 1.30 „ „

Caffeina etc. etc. franco im Hause. — Musterrat und Katalog umgedreht.

Gebrannte Kaffee. Eigene Riegelrezepte.

Spezielle Mischung für Hotel à Fr. 1.20 per 1/2 Ko.

Kaffee-Spezialgeschäft Emil Fischer, zum Wolf, Basel.